

L'autre son de cloche !

A. GIDE

et le problème de l'inversion sexuelle

L'amour platonique est l'aversion sexuelle de l'homme qui embrasse sa propre réflexion et trouve en soi, dans son adolescence mentale, la satisfaction psychique de sa chair.

G. S.

Je partage l'avis de Montherlant, lorsqu'il écrit : « On s'étonne, connaissant la culture de Gide, que sa thèse — celle de Corydon — ne soit pas davantage étayée. Gide, sur un sujet de cette importance, se devait de donner un monument (1) ».

CORYDON (2) est-il ce monument ? Je ne le pense pas pour les raisons suivantes :

Ce livre est un plaidoyer déguisé en faveur de l'inversion sexuelle la plus caractérisée. Ensuite, Gide ne nous dit pas quelle est l'origine et la signification de l'inversion sexuelle, qui, selon Platon, est dans l'ordre de la nature et de la destinée humaine parce qu'elle peut devenir érotique, esthétique ou morale. L'auteur, enfin, ne nous révèle pas en quoi consiste sa « pèderastie normale » dont il dit : « Cette théorie (allemande) du troisième sexe (homosexualité), ne saurait aucunement expliquer ce que l'on a coutume d'appeler l'amour grec : la pèderastie (3) ». L'exégèse de l'amour platonique, qui se distingue de l'inversion sexuelle congénitale et de l'homosexualité acquise, par sa genèse physiologique, est mon androgynophilie (4).

J'estime que CORYDON a contribué à égarer l'opinion sur la question de l'inversion sexuelle qui est d'importance puisqu'elle est le truchement physiologique par lequel l'homme sain ou viril peut incarner l'éternel-féminin, en réalisant son génie qui est sa raison d'être et la glorieuse destinée de l'humanité (5). Cette confusion entre l'amour platonique (érotisme) et l'inversion sexuelle (sexualisme), contre laquelle je lutte depuis 25 ans, subsiste après la lecture de Corydon, malgré les déclarations d'A. Gide, qui semblent favorables à sa thèse sur laquelle, du reste, il n'a jamais voulu s'expliquer (6).

Cette confusion intolérable, que j'ai stigmatisée (7) dans ma réponse au livre de François Porché (*L'amour qui n'ose pas dire son nom*), et aux articles d'Henri Mazel et de Marcel Réja, paru dans le *Mercur de France* (8), se retrouve chez les principaux commentateurs du corydonisme gidien : Jean de Gourmont (9), Ch. Du Bos (10) et Fr. Porché sans parler des autres de moindre importance (11).

Il est impossible de confondre l'amour platonique avec l'inversion sexuelle sans méconnaître les valeurs érotiques, esthétiques, morales ou humaines, sans méconnaître le sens même de la Sagesse ou de l'Humanité, de l'Intelligence qui n'est plus bornée dans le temps par l'instinct (génése) ni dans l'espace par le cercueil de la raison (mortalité).

Aux arguments décisifs de M. Fr. Porché (*L'amour qui n'ose pas dire son nom*), A. Gide n'a répondu qu'en citant les paroles courtoises que Dante adresse aux homosexuels, dans la *Divine Comédie* (N.R.F. du 1^{er} janvier 1929). Décidément l'auteur de *Corydon* est toujours perché sur quelque chose et sa doctrine rigide est bien peu authentique : Elle n'est, pour moi, qu'un cas particulier mais typique du divorce intime, cruel, morbide et mensonger qui existe partout, dans le monde moderne, entre la chair et l'esprit, et que la psychanalyse n'a fait qu'exaspérer.

Le cas d'André Gide est la vie anémique ou romantique (12) de l'homme qui cherche à se survivre et dont l'œuvre mystique est une vaine aspiration vers sa libération sexuelle. Il ne peut dominer son génie et nous donner une œuvre digne de lui parce que sa vie est le naufrage sexuel de la puberté et parce que le génie est dans l'art ce qu'il est dans la vie érotique intégrale ou cérébrale de l'homme libre dont la littérature n'est qu'un piédestal ! A mon sens, le sexualisme juif, qu'il s'appelle vice ou vertu, est la faiblesse des vaincus, de tous les damnés de la *Divine Comédie*, né sexuels ou incircconcis, condamnés par le travail à traîner le boulet de matière qui fait corps avec eux.

La Sagesse de l'érotisme humain, au contraire, est le dépouillement des illusions du monde physique, qui fait du croyant un voyant, du savant un amant, et la compréhension de l'Unité intégrale dont Gobineau disait : « Le but définitif des fatigues et des souffrances, des plaisirs et des triomphes de notre espèce est d'arriver un jour à la suprême unité (13) ».

Dans l'évolution psychique de l'humanité, les sexes ne sont qu'un échelon rompu sous nos pas, parce que dans ses métamorphoses infinies, la race n'a pas pris son élan de si loin pour aboutir à cette misérable humanité, à cette maudite engeance, qui traîne par les chemins du présent les déchets et les parodies de l'homme avorté.

« ...Et l'homme épouvanté, dit A. Gide, androgyne qui se dédouble, a pleuré d'angoisse et d'horreur, sentant avec son sexe, sourde en lui l'inquiet désir pour cette moitié de lui-même, cette femme qui, dans l'aveugle effort de récréer à travers soi l'être parfait et d'arrêter cette engeance, fera s'agiter en son sein, l'inconnu d'une race nouvelle, et, bientôt, dans le temps et dans l'espace, poussera un autre être, incomplet encore et qui ne se suffira pas (14). »

Je crois avec A. Gide, que nous assistons à la fin d'un monde et à l'origine d'une culture érotique, esthétique ou morale, c'est-à-dire plus humaine.

(à suivre).

Camille SPIESS.

(1) Enquête sur André Gide. Ed. du Capitole, p. 214.

(2) André Gide, *Corydon*. Quatre dialogues socialistes. N. R. F. Paris.

(3) *Corydon*. Préface, p. 11, note 1.

(4) L'Eros de Platon est l'aversion sexuelle de l'amour intégral, cérébral, androgyne (divin) ou de l'homme normal qui n'évolue pas hors de sa bisexualité paléo-infantile primitive. A consulter sur ce sujet : Dr L. Estève, *L'Enigme de l'Androgyne*. Paris, 1927. Dr Hesnard, *L'Individu et le Sexe*. Paris, 1927. Spiess, *Le Sexe androgyne ou divin*. Paris, 1928. Spiess et Rigaud, *Psycho-synthèse et Occultisme*. Paris, 1929. Lagerborg, *L'Amour platonique*. Leipzig, 1926.

(5) L'évolution spirituelle de l'humanité est le progrès, c'est-à-dire le bonheur et la vie de l'homme libre dont le sexe est formé par le cerveau au moment de sa naissance ou de sa puberté intégrale, cérébrale.

(6) Le lecteur trouvera dans *Corydon* (IV, 167, 168, 173, 178, 180) les passages où A. Gide semble adhérer à ma doctrine essentielle et inavouée.

(7) Voir : *Le Sexe androgyne ou divin*, pages 243 à 264. — *Psycho-Synthèse et Occultisme*, p. 111 à 127.

(8) Nos du 1^{er} mars et du 1^{er} août 1928.

(9) *Mercur de France* du 1^{er} et du 15 mars 1927.

(10) *Le Dialogue avec A. Gide*. Paris 1929.

(11) Voir dans *Le Sexe androgyne ou divin* (p. 213) ma réponse à Paul Souday, qui écrit : « Connaître par amour, c'est comme si l'on prétendait écouter avec ses jambes ou voir avec ses visières ».

(12) Qui est le symptôme d'une lassitude des facultés de synthèse, résultant d'un appauvrissement de notre capital de santé physique et morale.

(13) *Essai*. — *Conclusion générale*.

(14) *Traité de Narcisse*.

COMBIEN D'ABONNES NOUVEAUX
NOUS AVEZ-VOUS AMENES DEPUIS LE
DEBUT DE L'ANNEE ?

14
J'ai lu de bon - sur ce 1930